

Le malheur d'un peuple aboie

Le malheur d'un peuple qui aboie



Préface

En l'absence de l'art l'esprit se dessèche, meurt chaque jour, chaque année et chaque saison comme les fleurs de l'été. Il s'enferme pour se restituer comme image d'un silence plus limpide que la parole elle-même.

Ce dessèchement de l'esprit ne sera d'ailleurs qu'une réclamation raisonnable contre le mal du siècle, contre les travers honteux l'athéisme politique et social qui dévore le corps et l'esprit du peuple qui aspire ,rêve d'une société vertueuse ou le petit homme comme le maitre entretiennent une relation bilatérale fondée sur le dialogue ,la confiance et le respect les uns les autres ou le politicien quant à lui subsistera de la

valeur que lui procure ses actes ,son labour et son sacrifice au service du bien public et de la patrie.

« Le malheur d'un peuple qui aboie » n'est qu'une invitation qu'on adresse à la fois au politicien pour lui rappeler que son pseudo-ennemi est toujours prêt à lui confier sa voix sous la simple condition du développement et la rigueur du bien général ,et au peuple lui-même qui doit prendre l'initiative de participer à la prise de décision par le biais des critiques constructives organisées dans de propres syndicats, plus responsables de leurs actes et de leurs engagement au service des citoyen .

Chers lecteurs, le présent travail est une analyse propre d'une suite de

situations vécue et revécue par une majorité qui n'ayant aucun refuge, aucun appas que de se confier inéluctablement à la vérité monstrueuse des faits, cependant je n'avouerai jamais que c'était trop facile de peindre une telle vision sur le monde et l'existence vue ma carrière d'honnête fonctionnaire de l'Etat.

INTRODUCTION

Depuis des siècles la création de l'esprit humain était un outil de protestation, de réclamation et aussi de changement contrairement à la présente époque où elle est une

simple étiquette servant l'aliénation et l'esclavage aux seuils des partis politiques et de quelques maudits notables.

Cette situation si affreuse de l'art me rappelle un événement majeur dans l'évolution de la littérature en France notamment celui du « gout » ou presque tous les artistes ont été domestiqués dans la cour du palais de Luis XIV donnant naissance à deux camp artistique à savoir : le baroque et le classicisme.

Ce fut une bipartition souvent basée sur des fondements idéologiques et politiques assurant la conformité au système visant à en faire un model auquel la société civile doit scrupuleusement s'identifier .C'est exactement ce qui se passe

actuellement dans le monde en voie de développement ou les medias et l'art en général se mettent au service du système politique et des lois mercantiles abstraction faite du vrai devoir de l'artiste ou du journaliste comme étant un quatrième pouvoir, un porte-parole du peuple et la seule force salvatrice soutenant les petits citoyens dans leurs secrètes souffrances .

Personne ne peut prévoir le résultat d'une telle aliénation, ou se perd la dignité, l'honneur, la réputation et la liberté de l'expression pour laquelle on avait tant combattu rien que pour acquérir un outil différent de celui qui fait bon usage pour les autres ,un outil désintéressé dont le capital ne manquera jamais tant qu'il est une

volonté ,une audace et une insoumission inconditionnées.

A une époque où la jeunesse ne manque guère de courage, je tiendrai à mes promesses d'ouvrir à mon esprit tout champ de savoir et de connaissance lui permettant d'accéder aux coulisses les plus sombres , les plus morbides et les plus étranges de ce qu'on appelle la Démocratie .

Cette notion si rythmée et si frappante dans sa tonalité n'est plus la même chez ses praticiens dans la mesure où elle est une simple théorisation discursive contredisant toutes les lois et les normes de la civilité, de l'Etat et de la nature humaine qui révèle

tant de sympathie, de solidarité et de complicité les uns vers les autres.

La démocratie donc, se présente comme une philosophie pragmatiste et plus intéressée quelle le fut dans les périodes préhistoriques .Elle est la manifestation concrète du mal, du sadisme et de la subtilité et dont le petit citoyen n'est qu'un objet, qu'un marteau servant la passation des grandes investissements politiques à travers le droit de vote.

Si, cher lecteurs, ce droit ne donne en aucun cas accès aux services publics, à une exploitation équitable des ressources naturelles qui ne manqueront jamais, si ce droit devient de temps en temps un pur justificatif contre le peuple ,si ce droit à voter pour souffrir ne mérite

pas au moins un complaisance que pendant les élections , Ne valait-il pas mieux d'en renoncer .

Ce travail n'est adressé contre personne dans le monde ,ni une telle institution ...mais il est plus ou moins une simple contemplation des faits ,une perspective intimement personnelle que je voudrai bien partager avec altérité surtout que le monde me paraisse comme étant un petit patelin ou doivent se mêler le Moi et l'Autre loin de l'égoïsme et égocentrisme exagéré.

Le malheur d'un peuple qui aboie ne serait jamais une injure ni pour les uns, ni pour les autres .Il est en fait l'expression la plus sensationnelle d'une altérité n'ayant

pas l'audace de se définir comme telle ni de se martyriser et de se combattre pour son statut et son bien être.

Dans la quête de ce bien être le petit Homme se révèle sous différentes formes : Tantôt il est le premier fondement de toute restructuration politique ou sociale qu'elle soit, tantôt il est une propriété, une entreprise si rentable pour un moi individuel, un moi qui ne ressemble pas aux autres moi, un moi serpent tant qu'il est beau comme discours, il est si empoisonnant dans ses actes et la mise en œuvre de son discours.

Ce dernier qui faisait un objet d'études pour les linguistes comme pour les criminologues et aussi pour les experts politiques reste toujours

si flou et sombre comme pratique, comme comportement individuel et collectif quand il s'agit d'un parti politique auquel on a allégué la responsabilité de conduire les hommes et les intérêts publiques parce que les différentes théories de ce discours font du politicien un vrai comédien dont le devoir n'est rien que la purgation des sentiment du peuple en attendant le début de l'action qui ne sera quant à elle qu'un égoïsme dévastateur ,aveuglant et aussi criminel que l'amour d'Andromaque.

Pourquoi parle-t-on du discours politique et du politicien ? Eh !!! Bien parce que tout a commencé là et revient au même !

Si on parte de la définition du terme politique en son sens plus large et qui désigne la notion de « civilité ou ***Politikos***, qui indique le cadre général d'une société organisée et développée ; et plus précisément, la politique, au sens de ***Politeia***, renvoie à la constitution » on pourrait, cependant, reconstituer l'image que l'on fasse du politicien durant notre marche envers les usures pour choisir un tel ou tel représentant :

En effet, la notion de politique renvoie explicitement au terme société ; une société organisée et développée : Le discours politique sera, de ce fait, un discours de la société c'est-à-dire un discours du peuple pour le peuple et dont les

actes et la mise en œuvre de ce discours ne seront que la volonté du peuple dans sa grande majorité.

Certes c'est de la politique virtuelle que l'on entend dans les masses médias et que l'on lit dans les belles reliures de Platon, d'Aristote ou encore chez les théoriciens de la révolution française et qui dessinent le cosmos comme étant une utopie grandiose ou la philosophie, la civilité et le bien public forment un horizon lumineux pour les générations. Contrairement à la vérité du XXIème siècle ou la politique a perdu toutes ces étiquettes pour devenir une entreprise publicitaire basée sur la technique A.I.D.A dont le peuple n'est qu'un

petit chien qui lèche tous ce qu'il trouve en aspirant au meilleur.

- *Attirer l'attention du peuple à travers un discours mensonger.*
- *Inciter le peuple à la débauche politique.*
- *Divertir le peuple en lui proposant des festivals de nudité et de délinquance*
- *Pousser le peuple à acheter (consommer) le mensonge en le conduisant aux usures.*

« Seuls les imbéciles qui ne changent pas d'avis » c'est une expression proverbiale, je crois que j'ai entendu à maintes reprises de la langue des certains politiciens qui se veulent remarquables dans je ne sais

quel pays, qui met en exergue la vérité des politiciens et de la pratique politique régressive pour ne pas dire primitive.

Si on ira plus loin dans l'interrogation linguistique de cette expression ; la constatation serai tout à fait cruelle pour le petit Homme (le peuple) dans la mesure où il est le seul sujet du verbe « *changer* » ; c'est lui, donc, l'imbécile étant donné que le politicien c'est l'énonciateur auquel la négation a été associé.

En oubliant que cet imbécile c'est le paysan, l'ouvrier, le journaliste, l'enseignant ...le politicien se permet de commettre un crime langagier, un crime humain et un crime politique car, sans cet imbécile il n'aurait